

Lord Weyne le 22 may 1864

5367

Cher Mr. Montiel Gorin,

J'aurais bien dû vous écrire plutôt
et vous distraire un peu de vos occupations
et surtout de vos peines et de vos douleurs.
Il faut se faire dans le champ que vous
avez défriché, soin de vous attrister, réjouir,
vous accablant, la moisson n'est pas loin.
Pourquoi regretter des épis coupés en fane
avant le temps, n'étaient-ils pas mûrs? Et
si vous ne les aviez pas abattus pour vous
qui vous a dit qu'ils n'auraient pas frisé
et que vos bœufs n'auraient pas eu à couler
sur une véritable poutre. Dans quelques
jours que vous le ferez spirituellement
ou corporellement, pour le temps ou
pour l'éternité. Adieu Lucien.

Je n'ai pu encore disposer de
votre argent du canal; j'irai à
South Bend aussitôt que possible
et je ferai de nouveaux efforts auprès
de tous. Vos deux ranches n'en
ont pas valu une bonne - Et une
à venir, l'autre je l'ai vendue avant
qu'elle eût pour unques pu en être
pu trouver: un billet de 6 piastres
payable le mois de Janvier prochain.

Je suis plus pauvre que je ne l'ai
jamais été de ma vie; mais aussi
je viens de recevoir une checke \$200.
La maison d'école \$4000; un clocher
\$600... Deux lots arborés et maison
\$600. Je suis en dette jusqu'à mon
cou; qui m'en retirera... Le
Providence seule peut opérer les
prodiges. Nous n'êtes pas logés à
milieu enseigne... Embrassons-nous
donc mutuellement et jetons-nous
corps et âme entre les bras de

L'Espérance qui en nous aura pas
de nous conduire vers tous les
la Charité

Cout votre et tout à
votre grande entreprise

J. J. Benoit

Rev. Bennett
26 May
/ 47

Rev
2
B